

Le tombeau de Jésus de Jérusalem

Depuis quelques jours, la radio, la télévision, les journaux, les sites web font écho au lancement d'un film documentaire sur «le tombeau perdu de Jésus». La thèse repose sur la découverte, à Jérusalem, en 1980, d'ossuaires portant des inscriptions. Sur l'une d'elle, on lit l'inscription suivante «Yeshoua bar Yoseph», Jésus, fils de Joseph. L'auteur du film *Da Vinci Code* part de cette découverte pour appuyer sa thèse: Jésus ne serait jamais ressuscité et ainsi les fondements de la foi chrétienne ne tiendraient plus.

Je vous envoie un texte de Bertrand Ouellet, reçu de l'AECQ. II est éclairant et donne de bonnes pistes d'intervention avec une réponse assez claire à la fin. Ce ne serait pas mauvais non plus de simplement ouvrir le questionnement sans apporter trop vite la «vraie» réponse:

- Comment avons-nous accueilli cette nouvelle? En nous fermant? En demeurant ouvert à ce qui est avancé? En entrant en dialogue avec les autres ou en laissant voir que pour nous tout était déjà classé? En nous disant qu'on nous a encore trompés...
- Qu'est-ce que les conclusions qui sont avancées viennent toucher en moi? Est-ce qu'elles touchent ma confiance? Est-ce qu'elles ébranlent ma foi?
- Sur quoi repose la foi chrétienne en la résurrection? Le texte de Bertrand Ouellet est éclairant à ce sujet.
- Comment, comme chrétiens, pouvons-nous réagir à ce qui surgit dans nos échanges quotidiens?

Nous avons là une belle occasion de dire notre foi. Bonne réflexion, Marthe Lamothe, Service Vie et Foi du Diocèse de Nicolet.

Devant le tombeau de "Jésus de Jérusalem"

En mars 1980, l'entrée d'un tombeau a été découverte sur la rue Dov Gruner, dans le quartier de Talpiot Est, à Jérusalem. Les fouilles subséquentes ont permis d'y trouver des ossuaires portant des inscriptions. L'une d'elles se lit "Yeshoua bar Yoseph", Jésus fils de Joseph. Parmi les autres noms identifiés, on trouve un Judas, fils de Joseph, et une Mariamenè dite Mara. Des noms communs au premier siècle. Archéologues, historiens, théologiens ont depuis ce temps étudié, catalogué, discuté et publié la découverte.

Et voici que vingt-sept ans plus tard, dans la foulée du succès qui a valu une immense fortune à l'auteur du *Da Vinci Code*, la découverte nous est resservie à la sauce hollywoodienne. Ce yeshoua bar Yoseph de Jérusalem serait le Jésus, le Christ de la foi chrétienne, et la découverte de ce tombeau confirmerait une hypothèse semblable à celle du *Da Vinci Code*, à savoir que Jésus était le chef d'une famille importante et qu'Il est enterré là avec femme et enfants. Une campagne bien orchestrée saisit en quelques heures l'attention médiatique: une imposture millénaire serait enfin déjouée et les fondements du christianisme seraient ébranlés.

Mais, en réalité, que signifie vraiment cette découverte archéologique datant de presque trente ans?

Revenons d'abord à l'essentiel. La foi chrétienne ne repose pas sur un tombeau mais sur la rencontre d'un Vivant. C'est la rencontre du Christ Jésus, ressuscité et présent, en qui et par qui Dieu Père, Fils

et Esprit Saint se révèle et se communique. Une rencontre qui, depuis le début, a bouleversé des existences et transformé des vies.

C'est cette rencontre qui est venue à bout des doutes et des faiblesses des premiers disciples et les a envoyés annoncer l'Évangile aux quatre coins du monde. C'est cette rencontre qui, sur le chemin de Damas, a foudroyé le persécuteur enragé de la jeune Église qu'était Paul de Tarse et a fait de lui l'apôtre des nations. C'est cette rencontre qui, au long des siècles, a saisi et enflammé les cœurs et les esprits, d'Augustin d'Hippone à François d'Assise, de Thérèse d'Avila à Teresa de Calcutta, de Charles de Foucauld à Karol Wojtyła. C'est cette rencontre, cette présence, cet amour qui, encore et toujours, nous rejoint, nous habite, nous fait vivre et nous fait dire, avec saint Paul: "Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur." (Romains 8, 38-39). À côté de cela, la tombe de la rue Dov Gruner est de bien peu d'importance.

Mais tout de même jouons le jeu, le temps de quelques lignes.

Au point de départ, il y a Jésus de Nazareth. Même ses détracteurs l'appellent ainsi: Jésus de Nazareth, le Galiléen. Or Jérusalem, faut-il le rappeler, n'est pas en Galilée, mais en Judée. Ce ne sont même pas des régions voisines: entre les deux, il y a la Samarie. Jésus ne se rendra à Jérusalem qu'en pèlerinage pour la Pâque. C'est à l'occasion d'un tel voyage qu'Il fut arrêté et crucifié.

Or le tombeau dont on parle maintenant était bel et bien celui d'une famille de Jérusalem. Et, de surcroît, d'une famille à l'aise, car un tombeau de cette taille, creusé dans le roc avec une entrée sculptée et décorée, n'était pas à la portée de tous. On imagine mal qu'un Galiléen, fils de charpentier devenu prédicateur itinérant, parfois de passage à Jérusalem pour la Pâque, ait pu posséder un tel tombeau près de la Ville Sainte.

Mais, encore une fois, jouons le jeu. Supposons, malgré tout, que pour des raisons inconnues la famille de Jésus ait pu s'installer à Jérusalem après son exécution et qu'elle ait été riche. Et supposons que les ossements de Jésus aient plus tard été portés dans ce tombeau, un monument sûrement bien visible à l'époque. On l'imagine alors facilement la réaction des gens de la ville lorsque les premiers chrétiens proclament que Jésus est vivant. IL aurait été facile de les discréditer en montrant la tombe à tout venant. Or, ce n'est pas ce qui est arrivé. Ni à ce moment-là ni jamais dans les siècles qui ont suivi. Pourquoi? II y a une réponse simple à cette question: c'est que cette tombe n'avait rien à voir avec Jésus de Nazareth, le crucifié.

Yeshoua bar Yoseph, - "Jésus de Jérusalem" - , enterré avec sa famille dans le tombeau découvert il y a vingt-sept ans, n'était tout simplement pas Jésus de Nazareth. C'est la conclusion à laquelle sont arrivés tous les chercheurs sérieux. Puisse-t-il reposer en paix, malgré tout.

Bertrand Ouellet